

J'ai refusé de signer la pétition de Radio X

J'ai lu l'article « Violence à l'école ou quand des élèves imitent Jeff Fillion ». Je tenais à féliciter l'auteur, Jacques Brodeur, pour ce papier. Dans toute la saga de Radio X, j'ai été la seule dans mon entourage à exprimer mon désaccord à laisser cette station ouverte. Mes amis et même mon conjoint ont signé la pétition. Mon mari a même, au nom de son entreprise, offert son appui à la station pour qu'elle reste en ondes, prétextant que tous ont le choix d'écouter ou de changer de poste si ça ne leur plaît pas. Il croit que ce n'est ni l'affaire d'un quelconque gouvernement ni du CRTC d'en décider. Moi, j'ai refusé de signer cette pétition, car je crois sincèrement que Radio X a complètement et depuis trop longtemps dépassé les bornes par ses propos diffamatoires. Mon entourage a respecté mon opinion. Peut-être que j'ai passé pour « une fille un peu sur les principes », mais c'est avec fierté et conviction que j'ai défendu mon point.

J'ai trois filles de 4, 8 et 10 ans et je tiens à ce qu'elles évoluent dans un environnement sain. Je suis tout à fait convaincue qu'écouter Jeff Fillion le matin ne leur apporterait rien mais, encore plus, cela nuirait à leur équilibre. J'essaie d'inculquer de bonnes valeurs à mes enfants, et ce n'est certainement

pas en appuyant une station radiophonique abusive que je réussirai à en faire des adultes respectueuses et respectées. Mes filles sont intelligentes, elles n'ont pas besoin de se faire commander quoi penser par un animateur en soif de popularité qui cherche à provoquer pour attirer l'attention et faire de gros sous.

Les gens de Radio X savent habilement se servir du marketing. Ils ont réussi à manipuler sournoisement l'opinion publique. Ils ont utilisé un slogan accrocheur pour toucher une population qui désire exprimer certains mécontentements politiques et sociaux. Cela a fait dévier du sujet principal, soit le droit de dire tout ce qu'on veut et surtout de la façon dont on le désire sur les ondes, même si les propos sont totalement irrespectueux et bien souvent complètement subjectifs.

Je suis heureuse de constater qu'il y a des gens, comme Jacques Brodeur, qui prennent réellement le temps d'analyser la situation et qui la commente. Je vous suis reconnaissante de prendre soin de nos enfants et de vous en préoccuper.

Barbara Verrier

Des félicitations bien peu sincères

Monsieur le ministre de l'Éducation,

Nous avons bel et bien reçu votre message dans lequel vous saluez « le travail essentiel que nous accomplissons quotidiennement ». Parce que « nous contribuons chaque jour à faire de l'école un milieu de vie stimulant pour les jeunes », vous nous remerciez chaleureusement. Dans la même enveloppe, vous ajoutez : « ... particulièrement ces années-ci, alors que de nombreux efforts sont déployés pour atteindre la réussite éducative du plus grand nombre d'élèves ».

Il est grandement temps de votre part de le reconnaître, mais nous tenons à vous préciser que cet effort est constant et ne date pas uniquement des dernières années. De plus, même si recevoir ce genre de message de reconnaissance est toujours plaisant, nous souhaiterions énormément que cette reconnaissance dépasse largement le cadre de la Semaine des enseignantes et des enseignants de même que le bout de papier sur lequel il est rédigé.

Nous pouvons vous assurer, que nous en soyons à notre début de carrière dans l'enseignement ou à la fin, profession exigeante et indispensable pour l'avenir des enfants et de la société, que nous aurions grandement aimé lire dans votre message que vous alliez mettre tous les efforts nécessaires pour régler la situation désastreuse qui règne présentement dans notre merveilleux monde de l'éducation. Nous aurions également aimé recevoir votre soutien pour un règlement rapide de la négociation, négociation qui a déjà trop traîné en longueur. Un tel soutien aurait pu nous faire croire en la sincérité de vos sentiments à notre égard, alors que notre

lecture actuelle du déroulement des rencontres entre les représentants patronaux et nos représentants syndicaux nous en fait douter sérieusement.

Monsieur le Ministre, que vous soyez présent pour nous, nous l'espérons un jour. Nous serons alors très heureux d'être là et de constater que nous sommes davantage dans votre esprit qu'une bande d'exécutants à laquelle il ne faut pas oublier de dire, une fois par année, lors de la Semaine des enseignantes et des enseignants : « Vous êtes bons, fins, gentils, dociles et nous vous aimons comme cela. »

Quand vous aurez pris réellement notre défense, nous serons probablement nombreux à vous en remercier et vous l'aurez mérité. D'ici là, la route nous semble longue. En attendant nous continuons tout de même à effectuer notre tâche de plus en plus lourde et de plus en plus ingrate avec toute la conscience et tout le professionnalisme que vous nous connaissez, mais nous n'en pensons pas moins.

Gaston Beauregard

Syndicat du personnel de l'enseignement des Hautes-Rivières (SPEHR)

Pour voir publier votre lettre, vous pouvez nous écrire :

- par courrier :
Nouvelles CSQ
9405, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1L6P3
- par courriel :
allaire.luc@csq.qc.net
- par télécopie :
(514) 356-9999